

tant peut-être de perdre quelque chose de ses illusions, de rendre hommage à la sagacité de l'homme qui révèle des taches auxquelles on était loin de songer. Nous recommandons aux jeunes littérateurs, comme études infiniment utiles pour former le goût, l'analyse du récit de la mort de Polyphonte, t. 1, page 163 et suivantes, celle du récit de la mort de Vatel, page 146, celle de la mort de Duguay-Trouin, page 117, enfin, l'analyse du poème de la *Henriade*.

M. Collombet ne juge pas seulement les écrivains au point de vue littéraire, il les apprécie encore au point de vue de la moralité et des principes. Tout en rendant justice aux talents, il ne craint pas de signaler les erreurs et de stygmatiser les renommées acquises aux dépens des croyances et des bonnes mœurs; les auteurs vivants eux-mêmes n'échappent point à cette critique sévère et impartiale. Grâce à elle, la jeunesse studieuse saura qu'il ne faut pas se hasarder à cueillir toutes les fleurs, qu'il y en a dont l'éclat est pernicieux, dont le parfum donne la mort. Citons un exemple de cette critique dans ce qui concerne le chansonnier Béranger. « De gouvernement, il ne semble en vouloir d'aucune sorte, et pourtant il en faut un à cette pauvre humanité. De religion, il n'en veut pas non plus. Il a appris aux hommes de notre siècle à se rire de Dieu, le verre en main; à prendre J-C. pour un fou, et à estimer que la chasteté de la femme, c'est-à-dire l'homme de nos mœurs, de nos femmes, de nos filles, de nos sœurs, n'est qu'un préjugé ridicule. Le chantre de *Lisette* et de *Frétillon* ne rougit pas de faire entrer au Ciel, avec des droits égaux, la sainte sœur de charité et la femme perdue; il a le courage d'entremêler d'indécents *mirliton*, *mirlitaine*, à la sombre pensée du *Jour des Morts*, et de profaner ainsi tout ce qu'il y a de plus sacré au Ciel et sur la terre. Que Béranger soit un remarquable et très-remarquable poète, je le veux bien, si la poésie a son domicile aux lieux infâmes ». C'est ainsi que doivent être traités devant le public les écrivains qui ont osé consacrer à l'irréligion et à l'obscurité les nobles facultés qu'ils avaient reçues de Dieu.

Félicitons l'auteur du cours de littérature d'avoir cité, lorsque